

Emilija Milojević*

University of Belgrade – Faculty of Philology

COMPLEXITÉ SYNTAXIQUE À L'ÉCRIT EN L2: LE CAS DU FRANÇAIS¹

Abstrait

Cet article examine la complexité syntaxique de la production écrite des étudiants de troisième année de français langue étrangère. L'objectif de la recherche est de déterminer quelle est la complexité de la langue écrite des répondants en termes de différentes variables quantitatives proposées pour mesurer objectivement la complexité syntaxique, ainsi que de voir quel est le lien entre la qualité générale du texte produit d'une part, et la complexité syntaxique d'autre part. Après l'analyse statistique faite à l'aide du logiciel SPSS, les résultats montrent que la langue écrite des étudiants de troisième année est modérément complexe. Des essais jugés de meilleure qualité se sont avérés syntaxiquement plus complexes que les essais de qualité inférieure. Les mesures telles que la longueur moyenne des unités T correctes et le nombre moyen des unités T correctes se sont avérées les plus utiles pour capter les différences entre les deux groupes d'étudiants.

Mots-clés : complexité syntaxique, unité T, production écrite en L2, français langue étrangère, acquisition de la L2, qualité du texte, indice de développement

* emilija.milojevic@fil.bg.ac.rs

¹ Ce papier est le résultat du travail sur le mémoire du master intitulé "Analyse de la complexité syntaxique dans la production écrite des étudiants de troisième année de français". Cet article n'en présente qu'une partie, légèrement modifiée.

1. INTRODUCTION

Pendant longtemps les chercheurs avaient besoin d'un indice de développement dans le domaine de l'acquisition de la L2 pour mesurer objectivement la compétence d'un élève (Larsen-Freeman & Strom, 1977). Dans le domaine de l'acquisition de la langue maternelle, il existe déjà des indicateurs de développement syntaxique proposés, comme l'indice de syntaxe productive et la longueur moyenne des énoncés. Le besoin d'introduire un tel indice de développement dans le domaine de la L2 est justifié par l'opinion qu'il existe des tendances générales de développement communes à tous les élèves de la L2, comme c'est le cas avec la L1 (Larsen-Freeman & Strom, 1977). Les chercheurs se sont concentrés sur le développement syntaxique en L2 suivant l'idée que la capacité de combiner des propositions plus courtes et plus simples en phrases plus longues et plus complexes est étroitement liée au niveau de développement du langage (Monroe, 1975) et représente un fort indicateur de la compétence en L2.

Il existe de nombreuses définitions de la complexité syntaxique dans la littérature. Nous allons nous limiter ici à la définition de Wolfe-Quintero et al. (1998) qui définissent la complexité syntaxique en termes de l'accès rapide et l'utilisation d'un large éventail de structures linguistiques de base et de structures sophistiquées, tandis que l'absence de complexité signifie que l'apprenant a l'accès seulement à un nombre limité de structures de base. De la notion de complexité syntaxique ainsi définie, il ressort clairement qu'un texte complexe se caractérise par une plus grande variation de structures syntaxiques utilisées. Toutefois, comme le remarque De Clercq (2016), les recherches sur la complexité syntaxique prennent souvent une vue réductrice du sujet, vu que les chercheurs prêtent attention seulement à la complexité structurelle en mesurant la longueur de certaines unités linguistiques et incluent rarement la diversité des structures dans leurs recherches.

Plusieurs études ont essayé de déterminer la relation entre la complexité syntaxique et la qualité générale du texte produit (e.g., Beers & Nagy 2007; Yang et al. 2015; Kyle & Crossley 2018), entre la

complexité syntaxique et la compétence en L2 (voir Ortega 2003 pour la synthèse de ces études), ainsi qu'entre la complexité syntaxique et les jugements humains de la qualité du texte (Crossley & McNamara 2014).

2. COMMENT MESURER LA COMPLEXITÉ SYNTAXIQUE?

Des différentes unités de mesure ont été proposées dans la littérature pour mesurer objectivement la complexité syntaxique, et leur utilisation varie selon les chercheurs. Les mesures de complexité syntaxique visent généralement à quantifier une ou plusieurs dimensions de la complexité : variété de structures syntaxiques, longueur de l'unité, degré de complexité structurelle de certaines structures syntaxiques et quantité et type de coordination, subordination et intégration (Bulté & Housen, 2012: 35).

Lorsque Hunt (1965) a proposé l'unité T (*T-unit*)² comme indice de développement syntaxique, cette mesure a été l'une des mesures les plus "populaires" et les plus utilisées, même si certains chercheurs mettent en question la pertinence de cette unité (voir par exemple Biber et al. 2011 pour une évaluation critique de l'unité T). Dans la langue maternelle, le développement syntaxique se reflète dans la capacité de compresser autant d'informations que possible en aussi peu de mots que possible – ce qui conduit à une augmentation progressive de la longueur de l'unité T (Gaies, 1980). La logique est la même pour la L2 – les apprenants ajoutent de nouveaux éléments syntaxiques et prolongent l'unité T, ce qui signifie le progrès dans l'acquisition et l'usage plus avancé de la langue. Kyle & Crossley (2018) remarquent pourtant que toutes sortes de structures peuvent augmenter la longueur de l'unité T, mais que les mesures proposées jusqu'à présent ne captent pas le type de ces structures.³ Or, la longueur de l'unité

² Hunt (1965) a défini l'unité T de la manière suivante: «la phrase principale avec toutes les phrases subordonnées et les structures non phrastiques qui s'y trouvent ou qui y sont attachées».

³ Les mêmes auteurs (2018) font une distinction entre les indices fins de complexité syntaxique qui devraient être utilisés pour capter la structure interne de l'unité

linguistique nous indique seulement qu'il y a de l'élaboration, mais ne nous informe pas sur le type de l'élaboration en question (*Ibid.*).

Deux autres mesures souvent utilisées par les chercheurs sont la longueur moyenne des phrases et la longueur moyenne des propositions. Cependant, la pertinence de ces deux mesures a été mise en question vu qu'il a été montré que "les élèves au niveau initial de compétence coordonnent excessivement les propositions, de sorte que l'unité T est un meilleur indicateur de maturité linguistique que la longueur moyenne des phrases" (Monroe, 1975: 1026).

Si nous calculons le nombre moyen de propositions par l'unité T, nous obtenons une autre unité de mesure, qui représente l'indice de subordination. Plus le nombre de propositions par l'unité T est élevé, plus la subordination est présente dans la production des apprenants (Monroe, 1975). Pourtant, cette mesure n'est sans fautes non plus, vu que les indices de subordination ciblent seulement l'un des trois principales dimensions d'organisation syntaxique – le niveau de phrase, tandis qu'ils ne ciblent ni le niveau de proposition ni le niveau syntagmatique⁴ (Bulté & Housen, 2012: 37).

L'utilisation de mesures proposées est également problématique pour d'autres raisons. Beers & Nagy (2009: 196) trouvent que le nombre de propositions par unité T et la longueur moyenne de proposition mesurent deux différents aspects de l'usage de la syntaxe. Bulté & Housen (2012) dans leur synthèse de quarante études sur la L2 trouvent que les chercheurs utilisent un nombre très limité de mesures et souvent mesurent une même dimension de la complexité syntaxique plusieurs fois (voir Norris & Ortega 2009 pour l'explication de redondance des mesures). Un nombre limité de mesures et l'analyse

T et les indices traditionnels qui ne sont pas assez sensibles pour capter ces différences (*fine-grained indices vs. large-grained indices*).

⁴ Certains auteurs (Norris & Ortega 2009 ; Lu & Ai 2015 ; Kuiken & Vedder 2019) voient la complexité syntaxique comme une notion multidimensionnelle et distinguent plusieurs dimensions de complexité, parmi lesquelles se trouvent la complexité par subordination, la complexité générale, la complexité par élaboration de syntagme.

de petites quantités de données sont la conséquence du manque d'outils d'analyse automatique (Lu, 2011).

Cependant, quelques-unes parmi les mesures mentionnées se sont avérées plus utiles que les autres. Certains auteurs (Ortega 2003 ; Lu 2011) ont identifié les unités de mesure qui augmentaient de façon linéaire et qui pourraient être de bons indices de développement, parmi lesquelles se trouvent les mesures que nous allons utiliser dans notre recherche : la longueur moyenne d'unité T, de proposition et de phrase (voir Ortega 2003 ; Lu 2011 pour la liste complète de mesures). Les recherches antérieures sur la complexité syntaxique étaient concentrées notamment sur l'acquisition de l'anglais comme L2 et "ont révélé quelques tendances développementales générales, qui sont, dans le cas du français comme L2, le mieux documentés pour des apprenants suédophones" (De Clercq, 2016:4). Le but de ce papier est de documenter et d'analyser la production écrite des apprenants du français serbophones.

3. LES QUESTIONS DE RECHERCHE

Dans ce papier, nous allons essayer de répondre à trois questions suivantes :

1. Dans quelle mesure la langue écrite des étudiants de troisième année de français est-elle complexe au niveau de la syntaxe?

Nous allons répondre à cette question en utilisant les mesures largement adoptées par les chercheurs dans le domaine de l'acquisition de la L2 : longueur moyenne de proposition (w/c), d'unité T (w/T), de phrase (w/S), indice de subordination (c/T), indice de coordination (T/S). Dans la deuxième partie de l'analyse, aux mesures mentionnées, nous ajouterons aussi : longueur moyenne des unités T correctes et nombre moyen des unités T correctes.

2. Y a-t-il une relation directe entre la qualité du texte rédigé évaluée par le professeur du FLE et la complexité syntaxique?

Les chercheurs sont d'accord qu'un texte plus complexe ne signifie toujours un texte de meilleure qualité, mais qu'il devrait y avoir une relation entre la qualité et la complexité. Faute d'une définition précise de la qualité du texte, les chercheurs ont leurs propres critères selon lesquels ils jugent de la qualité du texte. Parmi ces critères se trouvent: réalisation de la tâche, organisation, développement des idées, cohérence, choix des mots, syntaxe (Kyle & Crossley 2018), accent mis sur le sujet, détails et élaborations, utilisation de la langue et des mots, ton du texte (Beers & Nagy 2007), contenu, organisation, vocabulaire, utilisation de la langue et orthographe (Crossley & McNamara 2014). La nature exacte de la relation entre la qualité générale du texte produit et la complexité syntaxique n'a pas encore été établie avec certitude. Beers & Nagy (2007: 187) voient cette relation de la manière suivante: "la capacité à produire des phrases complexes est probablement mieux comprise comme une condition nécessaire mais pas une condition suffisante pour écrire des textes de haute qualité". Les mêmes auteurs (2007: 196) concluent que cette relation dépend du genre de texte et des mesures spécifiques employées. Malgré le fait que les résultats d'études visant à déterminer le lien entre ces deux dimensions de langue soient inconsistants, nous allons vérifier dans notre corpus si les essais classés dans le groupe supérieur selon la qualité générale du texte et d'après l'évaluation faite par le professeur de FLE expérimenté sont également plus complexes que les essais jugés de qualité moindre.

3. Quels sont les meilleures mesures pour évaluer la complexité syntaxique?

Malgré les critiques diverses de mesures proposées, nous allons essayer de déterminer quelles sont les meilleures mesures pour évaluer la complexité syntaxique de la production écrite de nos répondants et pour capter les différences entre les deux groupes qui produisent des textes de différente qualité.

4. MÉTHODOLOGIE

Pour répondre à ces questions, nous avons collecté 123 essais écrits par les étudiants de français de troisième année à la Faculté de Philologie à Belgrade. La langue maternelle de ces étudiants est le serbe; ils se sont inscrits à la Faculté de Philologie avec un certain niveau de connaissance de français et le niveau de compétence attendu en L2 en troisième année est B2. Les essais ont été réécrits sur ordinateur pour faciliter l'analyse et ont ensuite été divisés en deux groupes en fonction de la qualité générale du texte rédigé. Les essais ont été classés dans le groupe supérieur et inférieur selon l'évaluation faite par le professeur de FLE qui a utilisé les critères suivants: vocabulaire, morphosyntaxe, cohérence. En fonction de ces critères, l'évaluateur a attribué de 5 à 10 points à chaque essai. Les essais ayant obtenu 5, 6 et 7 points ont été classés dans le groupe inférieur de qualité, et les essais ayant obtenu 8, 9 et 10 points ont été classés dans le groupe supérieur de qualité.

Les travaux écrits ont été choisis parce qu'ils étaient facilement accessibles et il a semblé à l'auteur que la production écrite serait plus complexe que la production orale⁵, compte tenu de la possibilité de faire des pauses à l'écrit, de réfléchir, de planifier et de revenir sur ce qui a été écrit. Ces essais ont été rédigés lors de la partie écrite de l'examen de français contemporain. Il s'agit des essais argumentatifs que les étudiants écrivent sur un des sujets proposés en L2 et disposent généralement de 90 minutes pour rédiger le texte. Comme il n'y a souvent aucune limite du nombre minimum et maximum de mots, les essais collectés varient considérablement en longueur. L'analyse statistique a été faite à l'aide du logiciel SPSS.

⁵ Biber et al. (2011) critiquent la manière dont les chercheurs ont traditionnellement mesuré la complexité syntaxique en L2. Selon eux, pour mesurer la complexité syntaxique de la production écrite en L2, les chercheurs ont utilisé les unités de mesure qui correspondent plus à la langue orale qu'à la langue écrite. Ils trouvent que la langue orale et la langue écrite sont complexes de manières différentes, et par conséquent, il est nécessaire de trouver des mesures adéquates et différentes pour évaluer la complexité syntaxique des deux.

5. RÉSULTATS

Nous allons d'abord présenter les résultats d'analyse du corpus entier des textes d'étudiants de troisième année de français et ensuite les résultats d'analyse du corpus divisé en deux groupes selon la qualité du texte rédigé.

5.1. RÉSULTATS D'ANALYSE DU CORPUS ENTIER

Dans le tableau dessous sont présentés les résultats d'analyse du corpus entier des textes. Pour interpréter les résultats obtenus, il a été nécessaire de les comparer aux résultats d'études similaires à la nôtre, vu qu'il n'existe pas encore une échelle des valeurs proposées pour chacune de ces mesures à chaque stade acquisitionnel. Pour savoir si l'unité T de 14,15 mots est suffisamment longue pour que ce langage soit compris comme complexe, nous nous retournons aux travaux de chercheurs qui ont mené des expériences similaires, avec des mesures similaires.

	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart type
w/C	6.32	12.70	8.55	1.24
w/S	10.72	37.20	18.49	4.30
w/T	9.17	25.40	14.15	2.99
C/T	1.11	3.10	1.67	0.33
T/S	1.00	2.00	1.31	0.19

Tableau 1. Les résultats d'analyse du corpus entier pour les cinq mesures utilisées⁶

Lintunen et Mäkilä (2014) ont mesuré les différences entre la complexité de la langue orale et la langue écrite chez les élèves du lycée dont la L1 est le finnois et dont le niveau de connaissance

⁶ L'abréviation w/c (words per clause) représente la longueur moyenne de proposition; w/S (words per sentence) représente la longueur moyenne de phrase; w/T (words per T-unit) représente la longueur moyenne d'unité T; c/T (clauses per T-unit) représente le nombre de propositions par unité T; T/S (T-units per sentence) représente le nombre d'unités T par phrase.

attendu de l'anglais L2 est intermédiaire (niveau B1 supérieur et niveau B2 inférieur). Pour mesurer la complexité du langage écrit, les répondants ont dû rédiger un essai informel de 150 à 250 mots sur l'un des trois sujets proposés. Les chercheurs concluent que la production écrite des répondants est complexe sur la base des données suivantes: la longueur moyenne de phrase (w/S) est 16,53; la longueur moyenne d'unité T (w/T) est 14,57 et la longueur moyenne de proposition (w/C) est 6,25. Si nous comparons ces données avec les données du tableau ci-dessus, nous voyons clairement la similitude de la longueur moyenne d'unité T, mais aussi la plus grande longueur de proposition et de phrase chez les apprenants de français comme L2 que chez les apprenants d'anglais comme L2.

Wolfe-Quintero et al. (cité dans Lintunen et Mäkilä, 2014) ont comparé les résultats de différentes études sur la complexité et ont obtenu les données suivantes pour différents niveaux de connaissance des élèves : la longueur moyenne des phrases variait de 8,5 mots aux niveaux inférieurs à 23,59 mots aux niveaux supérieurs de connaissance; la longueur moyenne des unités T de 6,0 à 23,0 et la longueur moyenne des propositions de 5,20 à 10,83. Si nous comparons ces données avec les données du tableau ci-dessus, où la longueur moyenne de proposition est 8,55, la longueur moyenne de phrase 18,49 et la longueur moyenne d'unité T est 14,15, il serait clair que d'après les variables la longueur moyenne de phrase et de proposition, la langue des étudiants de français reflète la complexité syntaxique enregistrée à des niveaux de connaissance plus élevés, tandis que selon la variable la longueur moyenne d'unité T leur langue correspondra plus à la complexité enregistrée au niveau de connaissance intermédiaire (la longueur moyenne de 14,15 mots est environ au milieu de l'intervalle 6,0-23,0).

Si nous comparons les résultats qu'a obtenus Monroe (1975)⁷ avec nos résultats, nous pourrions conclure que la langue de nos

⁷ En utilisant la méthode de faire réécrire des textes aux répondants de différents niveaux de compétence en français, il a obtenu les résultats suivants: les étudiants de troisième et quatrième années (w/c 6,43, w/T 9,64, w/S 12,27, c/T 1,50, T/S

étudiants est plus proche de la langue des diplômés de Monroe en termes de variables suivantes : la longueur moyenne d'unité T et de phrase et l'indice de subordination. En ce qui concerne l'indice de coordination de nos répondants, il ressemble davantage à celui du groupe d'étudiants de troisième et quatrième année de Monroe (1,31 contre 1,27). Il est surprenant que la longueur moyenne de proposition de nos étudiants soit supérieure à celle des locuteurs natifs (8,55 contre 7,44). Pourtant, la langue des locuteurs natifs se distingue de celle de tout autre groupe en termes de l'indice de subordination et de coordination. Les locuteurs natifs ont beaucoup plus de propositions subordonnées et moins de propositions coordonnées dans leur production. Nous pourrions présumer que c'est dans cette direction que l'interlangue des apprenants va se développer.

Après avoir comparé les résultats de notre analyse avec les résultats d'études similaires, nous pourrions conclure que la langue écrite de nos répondants est d'une complexité intermédiaire, vu qu'il y a de l'espace pour qu'elle devienne encore plus complexe et proche de la langue des locuteurs natifs.

5.2 RÉSULTATS D'ANALYSE DU CORPUS DIVISÉ EN DEUX GROUPES

Afin de répondre à la deuxième question de recherche, nous allons présenter les résultats d'analyse comparative de production écrite de deux groupes d'étudiants, répartis en groupes inférieur (66 essais – marqué N dans les tableaux) et supérieur (57 essais – marqué V dans les tableaux) d'après l'évaluation de la qualité générale du texte rédigé.

Comme indiqué dans le tableau 2, les étudiants du groupe inférieur ont écrit des propositions d'une longueur moyenne de 8,39 mots, tandis que les étudiants de niveau supérieur ont écrit des propositions légèrement plus longues, avec la longueur moyenne de 8,73 mots. Après le test U de Mann Whitney, la valeur $p=0,163$ ($p>0,05$)

1,27), les diplômés (w/c 7,11, w/T 12,27, w/S 19,29, c/T 1,73, T/S 1,57), les locuteurs natifs du français (w/c 7,44, w/T 17, w/S 17, c/T 2,29, T/S 1).

a été obtenue, ce qui signifie que les différences obtenues entre les deux groupes en termes de longueur moyenne des propositions ne sont pas statistiquement significatives.

		Descriptive Statistics									
nivo		N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation	Skewness		Kurtosis		
		Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Std. Error	Statistic	Std. Error	
N	mean words per clause	66	6.53	11.17	8.3892	1.10955	.587	.295	-.329	.582	
	Valid N (listwise)	66									
V	mean words per clause	57	6.32	12.70	8.7348	1.36321	.867	.316	1.190	.623	
	Valid N (listwise)	57									

Tableau 2. Différences entre les deux groupes en termes de longueur moyenne de proposition

La longueur moyenne de phrase pour les étudiants du groupe inférieur est 17,84 mots, alors qu'elle est plus grande pour les étudiants du groupe supérieur et s'élève à 19,24 mots (tableau 3). La différence entre le groupe supérieur et inférieur s'est avérée statistiquement significative après le test U de Mann Whitney, avec la valeur $p = 0,035$.

		Descriptive Statistics									
nivo		N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation	Skewness		Kurtosis		
		Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Std. Error	Statistic	Std. Error	
N	mean words per sentence	66	10.72	37.20	17.8365	4.60742	1.268	.295	3.593	.582	
	Valid N (listwise)	66									
V	mean words per sentence	57	11.91	31.12	19.2367	3.80517	.642	.316	.715	.623	
	Valid N (listwise)	57									

Tableau 3. Différences entre les deux groupes en termes de longueur moyenne de phrase

La longueur moyenne d'unité T des étudiants du groupe inférieur est 13,64 mots, tandis que l'unité T du groupe supérieur contient en moyenne 14,79 mots (tableau 4). Après le test U de Mann Whitney, aucune différence statistiquement significative n'a été obtenue entre le groupe inférieur et supérieur en termes de longueur moyenne d'unité T ($p = 0,073$).

		Descriptive Statistics								
nivo		N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation	Skewness		Kurtosis	
		Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Std. Error	Statistic	Std. Error
N	mean words per T-unit	66	9.17	23.11	13.6439	2.61204	.807	.295	1.304	.582
	Valid N (listwise)	66								
V	mean words per T-unit	57	9.45	25.40	14.7937	3.29824	1.273	.316	2.261	.623
	Valid N (listwise)	57								

Tableau 4. Différences entre les deux groupes en termes de longueur moyenne d'unité T

L'indice de subordination dans le groupe inférieur est 1,64 et dans le groupe supérieur 1,71. Dans ce cas aussi, il y a une légère différence entre les groupes – le groupe supérieur a plus de phrases dépendantes dans ses essais (tableau 5). Le test U de Man Whitney n'a pas trouvé de différences statistiquement significatives entre les deux groupes en termes de nombre moyen de propositions par unité T ($p = 0,393$).

		Descriptive Statistics								
nivo		N	Minimum	Maximum	Mean	Std. Deviation	Skewness		Kurtosis	
		Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Statistic	Std. Error	Statistic	Std. Error
N	mean clauses per T-unit (subordination ratio)	66	1.11	2.67	1.6369	.29910	1.020	.295	1.684	.582
	Valid N (listwise)	66								
V	mean clauses per T-unit (subordination ratio)	57	1.21	3.10	1.7080	.35954	1.563	.316	3.534	.623
	Valid N (listwise)	57								

Tableau 5. Différences entre les deux groupes en termes de nombre moyen de propositions par unité T

Il est intéressant de noter que les deux groupes ont un indice de coordination presque identique – d'environ 1,31 (tableau 6). Aucune différence statistiquement significative n'a été trouvée entre les deux groupes en termes de nombre moyen d'unités T par phrase. La valeur $p = 0,596$ a été obtenue après le test U de Mann Whitney.

		Descriptive Statistics								
nivo		N Statistic	Minimum Statistic	Maximum Statistic	Mean Statistic	Std. Deviation Statistic	Skewness		Kurtosis	
							Statistic	Std. Error	Statistic	Std. Error
N	mean T-units per sentence (coordination ratio)	66	1.00	2.00	1.3053	.20421	1.003	.295	1.297	.582
	Valid N (listwise)	66								
V	mean T-units per sentence (coordination ratio)	57	1.00	1.71	1.3129	.16556	.651	.316	-.010	.623
	Valid N (listwise)	57								

Tableau 6. Différences entre les deux groupes en termes de nombre moyen d'unités T par phrase

La détermination d'une différence statistiquement significative uniquement pour la longueur moyenne de phrase peut suggérer que les deux groupes ne diffèrent pas significativement en termes de syntaxe, mais que les principales différences entre les groupes se situent à des niveaux langagiers inférieurs à la syntaxe, mais aussi que les mesures utilisées ne sont pas adéquates pour capter ces différences.

Le nombre moyen d'unités T grammaticalement correctes et la longueur moyenne d'unités T correctes sont des unités de mesure qui peuvent indiquer des différences entre le groupe inférieur et supérieur qui ne sont pas forcément liées à la complexité syntaxique, mais aussi à l'exactitude. Ce sont les mesures qui ont été proposées pour remplacer la mesure la plus utilisée – la longueur moyenne d'unité T. Puisque les erreurs sont fréquentes dans la langue des apprenants, l'indice de développement devrait refléter cet aspect de l'interlangue (Gaies, 1980). Les étudiants d'un niveau de connaissance plus élevé devraient produire des unités T correctes plus longues et avoir un nombre élevé des unités T correctes dans leur travail par rapport aux étudiants d'un niveau de connaissance inférieur (Gaies, 1980). Larsen-Freeman & Strom (1977) rapportent aussi une tendance d'augmentation du nombre d'unités T correctes avec l'augmentation du niveau de compétence.

Ici, nous avons décidé que l'unité T correcte serait l'unité T qui contient des erreurs mineures qui sont supposées être le résultat de la performance et non de la compétence. Ce sont des fautes mineures, comme changer la place d'une lettre ou utiliser la mauvaise

lettre, mais seulement lorsque ce remplacement ne donne pas un mot complètement différent. L'absence ou le remplacement de lettres contenant des informations grammaticales importantes était considéré comme une erreur : -s pour le pluriel, -e, -t, -ent, etc. pour la personne, nombre et temps des verbes, puis diverses erreurs de nature morphologique, morphosyntaxique et syntaxique (erreurs de conjugaison, de concordance des temps, d'accord, de choix du temps, d'usage des conjonctions et des prépositions etc.), ainsi que de nature sémantique (choix du mot, registre, néologismes, etc.).

En ce qui concerne le nombre d'unités T correctes, les essais du groupe inférieur contiennent 872 unités T correctes, sur un total de 1532 unités T. Le pourcentage d'unités T correctes dans le groupe inférieur est donc 57 %, tandis que les 43 % restants sont des unités T avec au moins une erreur. Les essais du groupe supérieur contiennent 1124 unités T correctes, sur un total de 1471 unités T. Le pourcentage des unités T correctes dans le groupe supérieur est 76 % et les unités T avec au moins une erreur représentent 24 % du nombre total d'unités T dans les essais du groupe supérieur. Un essai du groupe inférieur contient en moyenne 23,21 unités T, dont 13,21 sont complètement correctes, tandis qu'un essai du groupe supérieur contient en moyenne 25,81 unités T, dont 19,72 sont complètement correctes. Ces données sont résumées dans le tableau 7.

	Nombre d'unités T correctes	Nombre de toutes les unités T	Pourcentage d'unités T correctes	Nombre moyen d'unités T correctes par essai	Nombre moyen de toutes les unités T par essai
Textes de moindre qualité	872	1532	57%	13.21	23.21
Textes de haute qualité	1124	1471	76%	19.72	25.81

Tableau 7. Différences entre les deux groupes en termes de nombre moyen d'unités T correctes

Puisqu'il a été déterminé que la distribution diffère de la distribution normale ici également, le même test non-paramétrique (Mann Whitney U test) a été utilisé pour la vérification si les différences obtenues sont statistiquement significatives. La valeur $p < 0,001$ a été obtenue, ce qui

suggère que les différences entre les deux groupes en termes de nombre d'unités T correctes sont statistiquement significatives.

En ce qui concerne la longueur moyenne d'unités T correctes (tableau 8), ces valeurs ont été obtenues en divisant le nombre total de mots d'unités T correctes par le nombre d'unités T correctes. Dans les essais du groupe inférieur, la longueur moyenne d'unités T correctes est 11,62 et dans les essais du groupe supérieur elle est 13,52. Le tableau ci-dessous montre les longueurs moyennes de toutes les unités T et les longueurs moyennes des unités T correctes pour les deux groupes. Puisqu'il a été déterminé que cette distribution est également différente de la normale, le test U de Mann Whitney a été effectué et une valeur $p < 0,001$ a été obtenue, ce qui dans ce cas aussi suggère que les différences entre le groupe inférieur et supérieur pour la variable longueur moyenne d'unités T correctes sont statistiquement significatives.

	Longueur moyenne d'unités T correctes	Longueur moyenne de toutes les unités T
Textes de moindre qualité	11.62	13.64
Textes de haute qualité	13.52	14.79

Tableau 8. Différences entre les deux groupes en termes de longueur moyenne d'unités T correctes

6. DISCUSSION

En ce qui concerne l'ensemble du corpus des textes, l'analyse de la complexité syntaxique à travers les différentes variables quantitatives et la comparaison des résultats avec d'autres études similaires (Lintunen & Mäkilä 2014 ; Monroe 1975) ont révélé que la langue écrite des étudiants de troisième année est modérément complexe et que le développement syntaxique ultérieur va probablement inclure l'allongement de l'unité T, l'augmentation de l'indice de subordination et la diminution de l'indice de coordination, ce qui a été noté dans la langue des locuteurs natifs dans la recherche de Monroe (1975) et dans les recherches sur les itinéraires acquisitionnels en français L2

par Bartning & Schlyter (2004) qui remarquent un passage d'énoncés simples, de juxtaposition et de coordination au niveau débutant à l'apparition de subordination et de structures intégrées et elliptiques au niveau avancé.

En ce qui concerne la répartition des essais dans les deux groupes, les résultats montrent que les différences de complexité existent, même si seulement certaines d'entre elles sont statistiquement significatives. Le groupe supérieur était mieux classé que le groupe inférieur pour toutes les variables quantitatives, bien que des différences dans la complexité syntaxique statistiquement significatives n'aient été trouvées que pour trois des sept variables examinées (longueur moyenne de phrase, longueur moyenne d'unités T correctes et nombre moyen d'unités T correctes). Cela peut signifier que les mesures utilisées ne sont pas suffisamment sensibles pour capter les différences subtiles entre les deux groupes au même stade de développement en L2.

Nous pourrions supposer que les différences dans la production écrite entre les deux groupes n'aient rien à voir exclusivement avec la syntaxe, mais aussi avec des niveaux de langue inférieurs, comme le suggèrent des différences statistiquement significatives entre les deux groupes pour les variables longueur moyenne d'unités T correctes et nombre moyen d'unités T correctes. Ces deux mesures, qui combinent la complexité syntaxique et l'exactitude, suggèrent que les deux groupes diffèrent notamment au niveau morphologique et morphosyntaxique, au niveau du vocabulaire et de l'orthographe, vu qu'il y avait un grand nombre d'erreurs dans les essais concernant la forme des verbes, l'emploi des articles, l'usage des temps, la concordance des temps, l'accord, le choix des subordonnants et des pronoms etc. et que ces erreurs sont beaucoup plus présentes dans les essais classés dans le groupe inférieur. Nous pourrions supposer que les différences morphosyntaxiques et sémantiques soient plus perceptibles au sein des groupes au même stade d'acquisition de L2, tandis que la complexité syntaxique est principalement une caractéristique développementale de l'interlangue, de sorte que des différences significatives dans la complexité syntaxique des textes

peuvent être mieux perçues entre des stades de développement et des niveaux de connaissance clairement distincts, par ex. en comparant les travaux d'étudiants de première, deuxième, troisième et quatrième année.

Lorsqu'il s'agit de répondre à la question de l'interdépendance de la qualité du texte et de la complexité syntaxique, les résultats suggèrent qu'au niveau général, cette relation existe, vu que des essais classés dans le groupe supérieur selon la qualité générale du texte se sont avérés syntaxiquement plus complexes que les essais de qualité inférieure. Pourtant, notre recherche, qui a seulement établi une relation générale entre les deux dimensions, ne peut pas être comparée aux recherches mentionnées à l'introduction (Beers & Nagy 2007; Yang et al. 2015; Kyle & Crossley 2018) parce que ces chercheurs ont analysé la relation entre les mesures spécifiques et individuelles et la qualité du texte pour voir quelle mesure est le meilleur prédicteur de la production écrite jugée de haute qualité.

Une question importante est si les mesures utilisées sont adéquates pour déterminer la complexité syntaxique d'un texte et pour capter les différences entre les deux groupes d'étudiants. En ce qui concerne les mesures strictement liées à la complexité syntaxique, la différence statistiquement significative entre les groupes a été obtenue uniquement pour la variable longueur moyenne de phrase. Bien que des unités grammaticales plus longues signifient souvent une utilisation plus avancée de la langue, parce que plus d'informations sont stockées dans une unité grammaticale, la longueur de phrase ne signifie pas toujours une langue plus complexe ou une langue de meilleure qualité. D'une part, des propositions peuvent être juxtaposées ou coordonnées au sein d'une longue phrase, ce qui ne peut être considérée comme un langage complexe, et d'autre part, des phrases extrêmement longues rendent souvent le texte incompréhensible. La proposition peut aussi être allongé de différentes manières, en élaborant le syntagme nominal ou en ajoutant d'éléments verbaux. Dans les futures recherches, il sera nécessaire de faire une distinction entre les différentes manières d'élaboration d'une unité linguistique et d'utiliser des mesures spécialisées pour chacune de dimensions de la

complexité syntaxique. Pour capter des différences subtiles entre les deux groupes au même stade de développement en L2, des mesures plus fines seront nécessaires. Dans notre recherche, les mesures telles que la longueur moyenne des unités T correctes et le nombre moyen des unités T correctes se sont avérées les plus utiles pour capter les différences entre les deux groupes d'étudiants, ce qui est conforme aux hypothèses de Gaies (1980), et aux études de Larsen-Freeman & Strom (1977) et de Larsen-Freeman (1978).

7. CONCLUSION

L'article analyse d'abord l'ensemble de la production écrite des étudiants de troisième année de français selon des variables quantitatives qui mesurent objectivement la complexité syntaxique. Il a été déterminé que la langue des apprenants est modérément complexe et que son développement ultérieur est susceptible d'aller dans le sens d'un allongement de l'unité T, d'une augmentation de l'indice de subordination et d'une diminution de l'indice de coordination. Ensuite, le lien entre la complexité syntaxique et la qualité générale du texte a été analysé, et ce lien a été confirmé au niveau général, parce que les essais jugés de meilleure qualité étaient aussi plus complexes au niveau de la syntaxe.

Les enseignants de FLE pourraient bénéficier des résultats de cette étude et d'autres recherches sur le développement de la complexité syntaxique à l'écrit et son lien avec la qualité du texte produit parce que ces résultats leur permettront de suivre de près le processus d'acquisition chez leurs étudiants et de savoir s'ils s'approchent des niveaux de complexité et des caractéristiques syntaxiques remarqués aux niveaux avancés de la compétence en L2. Nous avons vu qu'il y a une relation importante entre la complexité syntaxique et la qualité, même si la complexité au niveau de la syntaxe reste seulement un parmi plusieurs facteurs qui contribuent à la qualité du texte. Néanmoins, les enseignants de FLE pourraient insister davantage sur l'aspect syntaxique de la production écrite des étudiants dans le

but d'améliorer la qualité de leurs écrits. Comme le note Crowhurst (1983:10), "un enseignement tel que la combinaison de phrases qui vise – et réussit à – accroître la fluidité syntaxique peut également conduire à une amélioration de qualité d'écriture générale".

RÉFÉRENCES

- Bartning, I. & Schlyter, S. (2004). Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2 [Acquisitional routes and stages of development in L2 French]. *Journal of French Language Studies*, 14, 281 - 299. [10.1017/S0959269504001802](https://doi.org/10.1017/S0959269504001802).
- Beers, S. F., Nagy, W. E. (2009). Syntactic complexity as a predictor of adolescent writing quality: Which measures? Which genre?. *Read Writ* 22, 185–200. <https://doi.org/10.1007/s11145-007-9107-5>
- Biber, D., Gray, B., & Poonpon, K. (2011). Should we use characteristics of conversation to measure grammatical complexity in L2 writing development? *TESOL Quarterly*, 45, 5–35.
- Bulté, B., & Housen, A. (2012). Defining and operationalising L2 complexity. In A. Housen, F. Kuiken, & F. Vedder (Eds.), *Dimensions of L2 performance and proficiency: Complexity, accuracy and fluency in SLA* (pp. 21–46). Philadelphia/Amsterdam: John Benjamins.
- Crossley, S. A., & McNamara, D. (2014). Does writing development equal writing quality? A computational investigation of syntactic complexity in L2 learners. *Journal of Second Language Writing*, 26, 66-79. <https://doi.org/10.1016/j.jslw.2014.09.006>
- Crowhurst, M. (1983). Syntactic Complexity and Writing Quality: A Review. *Canadian Journal of Education / Revue Canadienne de l'éducation*, 8(1), 1–16. <https://doi.org/10.2307/1494403>
- De Clercq, B. (2016). Le développement de la complexité syntaxique en français langue seconde : complexité structurelle et diversité. *SHS Web of Conferences*, 27, 07006. [10.1051/shsconf/20162707006](https://doi.org/10.1051/shsconf/20162707006).
- Gaies, S. (1980). T-Unit Analysis in Second Language Research: Applications, Problems and Limitations. *TESOL Quarterly*, 14(1), 53-60. [doi:10.2307/3586808](https://doi.org/10.2307/3586808)

- Hunt, K.W. (1965). Grammatical Structures Written at Three Grade Levels. National Council of Teachers of English Research Report No. 3, National Council of Teachers of English, Urbana.
- Kuiken, F. & Vedder, I. (2019). Syntactic complexity across proficiency and languages: L2 and L1 writing in Dutch, Italian and Spanish. *Int J Appl Linguist.* 29: 192– 210. <https://doi.org/10.1111/ijal.12256>
- Kyle, K., & Crossley, S. A. (2018). Measuring Syntactic Complexity in L2 Writing Using Fine-Grained Clausal and Phrasal Indices. *Modern Language Journal*, 102(2), 333-349. <https://doi.org/10.1111/modl.12468>
- Larsen-Freeman, D. & Strom, V. (1977). The construction of a second language acquisition index of development. *Language Learning*, 27: 123-134. <https://doi.org/10.1111/j.1467-1770.1977.tb00296.xli>
- Larsen-Freeman, D. (1978). An ESL Index of Development. *TESOL Quarterly*, 12(4), 439–448. <https://doi.org/10.2307/3586142>
- Lintunen, P. & Mäkilä, M. (2014). Measuring Syntactic Complexity in Spoken and Written Learner Language: Comparing the Incomparable?. *Research in Language*. <https://doi.org/10.1515/rela-2015-0005>
- Lu, X. (2011). A corpus-based evaluation of syntactic complexity measures as indices of college-level ESL writers' language development. *TESOL Quarterly*, 45(1), 36-62. <https://doi.org/10.5054/tq.2011.240859>
- Lu, X. & Ai, H. (2015). Syntactic complexity in college-level English writing: Differences among writers with diverse L1 backgrounds. *Journal of Second Language Writing*. 29. [10.1016/j.jslw.2015.06.003](https://doi.org/10.1016/j.jslw.2015.06.003).
- Monroe, J. (1975). Measuring and Enhancing Syntactic Fluency in French. *The French Review*, 48(6), 1023-1031. Retrieved September 1, 2021, from <http://www.jstor.org/stable/389177>
- Norris, J. & Ortega, L. (2009). Towards an Organic Approach to Investigating CAF in Instructed SLA: The Case of Complexity. *Applied Linguistics - APPL LINGUIST*. 30. 555-578. [10.1093/applin/amp044](https://doi.org/10.1093/applin/amp044).
- Ortega, L. (2003). Syntactic Complexity Measures and their Relationship to L2 Proficiency: A Research Synthesis of College-level L2 Writing. *Applied Linguistics - APPL LINGUIST*. 24. 492-518. [10.1093/applin/24.4.492](https://doi.org/10.1093/applin/24.4.492).
- Yang, W., Lu, X. & Weigle, S. (2015). Different topics, different discourse: Relationships among writing topic, measures of syntactic complexity, and judgments of writing quality. *Journal of Second Language Writing*. 28. [10.1016/j.jslw.2015.02.002](https://doi.org/10.1016/j.jslw.2015.02.002).
- Wolfe-Quintero K., S. Inagaki & H.-Y. Kim. (1998). The grammatical complexity measures. In Wolfe-Quintero, Inagaki, Kim. *Second Language*

Development in Writing: Measures of Fluency, Accuracy, and Complexity.
(69–99) Honolulu: University of Hawaii Press.

Emilija Milojević

SYNTACTIC COMPLEXITY IN L2 WRITING: THE CASE OF FRENCH

Summary

In this paper we examine the syntactic complexity of the written production of third-year students of French at the Faculty of Philology in Belgrade. Students' essays were collected and analyzed using SPSS. Firstly, the entire sample was analyzed according to the most commonly used variables for objective measurement of syntactic complexity: mean length of clause, mean length of sentence and mean length of T-unit, mean number of clauses per T-unit and T-units per sentence. Then the same variables, with additional ones – mean number of correct T-units and mean length of correct T-units – were used to measure the syntactic complexity of lower and higher-quality papers evaluated by the experienced teacher of French as a foreign language. It was determined that the interlanguage of third-year students is moderately complex. It turned out that the language of students who wrote higher-quality essays is more complex than the language of students who wrote lower-quality essays, but statistically significant differences were found only for some variables: mean length of sentence, mean number of correct T-units and mean length of correct T-units. The two measures that proved to be the most useful in pointing out differences between texts of different overall quality are mean number of grammatically correct T-units and mean length of grammatically correct T-units.

Keywords: syntactic complexity, T-unit, L2 writing, French as a foreign language, second language acquisition, text quality, index of development